

Mocky, cinéaste surestimé?

Le miraculé *Agent trouble*

Gérard Grugeau

Number 37, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1988). Review of [Mocky, cinéaste surestimé? / *Le miraculé* / *Agent trouble*]. *24 images*, (37), 60-60.



Jean Poiret, le faux paraplégique dans *Le miraculé*

LE MIRACULÉ

AGENT TROUBLE

Mocky, cinéaste surestimé?

Gérard Grugeau

Avec une trentaine de films à son actif, Jean-Pierre Mocky, cinéaste prolifique s'il en est, accumule depuis 30 ans bides et succès sans déroger pour autant à son personnage d'anarchiste solitaire et de franc-tireur du cinéma français. Que ce soit en exploitant la veine de la comédie grinçante (*La grande lessive*, *L'étalon*), celle du film noir et romantique (*Solo*, *L'albatros*) ou encore celle du polar à connotation politique (*Y a-t-il un Français dans la salle?*), Mocky pourfend de film en film, avec la même hargne dévastatrice et primitive, la bêtise humaine et la vulgarité d'une société répressive et hypocrite. Institutions et gardiens de l'ordre établi — qu'ils soient de droite ou de gauche, tous des pourris — vacillent tour à tour sous les coups de boutoir d'un véritable jeu de massacre hyperréaliste, dont la caméra vengeresse du cinéaste se fait l'interprète obligée. Zorro des temps modernes éternellement révolté mais désabusé, Mocky auteur, cinéaste et acteur poursuit son inlassable combat contre la pourriture d'un monde englué dans sa médiocrité. «Mais si la révolte du réalisateur est viscérale, individualiste, nihiliste et ne peut déboucher que sur la mort», comme le souligne très justement René Prédal dans «*Le cinéma français contemporain*», elle renvoie aussi parfois à une idéologie latente que certains jugeront équivoque ou, devrait-on dire, à un refus global de toute idéologie. En ce sens, l'apolitisme cynique véhiculé dans *Un linceul n'a pas de poches* illustre parfaitement les ambiguïtés d'une telle démarche. Deux des dernières réalisations de Jean-Pierre Mocky — *Le miraculé* et *Agent trouble* — permettent aujourd'hui de s'interroger davantage sur l'univers et les limites d'un cinéaste qui, à défaut de se gagner un public fidèle, a longtemps entretenu le mythe de l'artiste maudit. Constatons d'emblée que ces deux longs métrages renouent avec les deux pôles déterminants de l'œuvre de Mocky, à savoir la satire corrosive et le film à suspense. D'un côté, *Le miraculé* qui raconte, de Paris à Lourdes, la fastidieuse odyssée d'un faux paraplégique, d'un assureur bi-



Jean-Pierre Mocky

got, muet comme un tronc d'église, et d'une petite sœur des pauvres, conversant benoîtement avec un Dieu hors-champ, dont les humbles serviteurs sur la terre semblent lui titiller l'âme autant que d'autres voies moins impénétrables. De l'autre, *Agent trouble*, une comédie policière écologique (d'après un roman noir américain «*L'homme qui aimait les animaux*»), qui se présente sous la forme d'une enquête menée à la suite de la mort de 50 passagers d'un car mystérieusement englouti dans un lac. Derrière cette tragédie se cache en réalité une affaire de sécurité nationale.

Ces deux mises en situation fournissent cette fois l'occasion à Mocky, l'ange exterminateur, de fustiger au passage les profiteurs de la foi et les marchands du temple (*Le miraculé*) ou de dénoncer la raison d'État et la collusion de celui-ci avec les polices parallèles (*Agent trouble*). «Derrière *Agent trouble*, l'affaire Greenpeace n'est pas loin, clame le cinéaste. Le temps

des révolutions est passé et la politique telle qu'on la vit aujourd'hui est encore plus drôle que les films.»

La transposition à l'écran des coups de griffes, que l'inépuisable théâtre de guignol de notre société inspire à Mocky, manque cependant parfois son but, comme dans le cas du *Miraculé*. Servi pourtant par une Sainte Trinité d'acteurs époustoufflante (Poiret, Serrault et Moreau), le film a beau s'évertuer à multiplier les gags et les répliques affreuses, sales et méchantes, tourner en dérision la faune pittoresque des hauts lieux de pèlerinage, voire lorgner du côté du délire surréaliste (confessionnaux à pièces, bordel sacerdotal), il ne déclenche que sporadiquement la grâce du rire sacro-saint, ce qui — confessions-le — constitue quand même un péché de lèse-majesté dans une comédie se déroulant au pays de sainte Bernadette. La lourdeur de la caricature, l'épaisseur du trait désamorcent à la longue la subversion du récit vaudevillesque. La